

Otto Muehl [1925-2013]

Jacques Donguy

Numéro 115, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

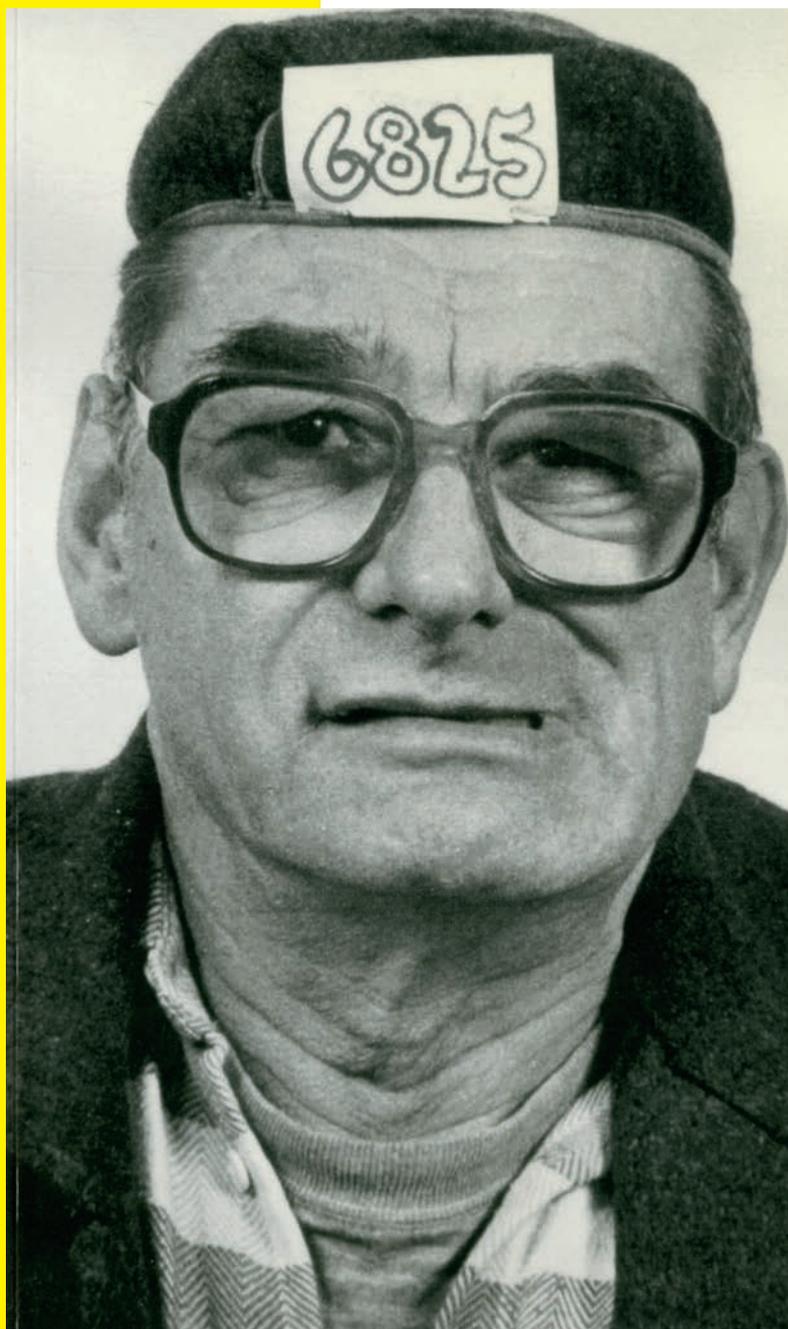
Citer ce document

Donguy, J. (2013). Otto Muehl [1925-2013]. *Inter*, (115), 79–79.

1925-2013

OTTO MUEHL

► JACQUES DONGUY



> Photo tirée de la page couverture *Lettres de prison* d'Otto Muehl, les presses du réel, Dijon, 2004.

Otto Muehl, né le 16 juin 1925 à Grodnau en Autriche, père de l'actionnisme viennois avec Hermann Nitsch qu'il rencontre en 1962, vient de s'éteindre, le 26 mai 2013 au Portugal, près de Faro. Otto Muehl, de sa 13^e à sa 20^e année, a vécu sous le régime national-socialiste. On peut penser que la violence de l'actionnisme s'explique par ce non-dit de la participation active des Autrichiens au régime hitlérien, donc à Auschwitz et à Treblinka, violence du non-dit qui va s'exprimer sous forme de régurgitation de saletés, de boue, de nourriture, de merde, ce qu'il appelle l'« action matérielle ». En 1968 à l'Université de Vienne, sur l'invitation des étudiants socialistes, il compisse le public et Günther Bruschie sur la drapeau autrichien en chantant l'hymne national. En 1973, il fonde la Commune, au départ avec la bénédiction du chancelier Kreisky, à Friedrichshof, à l'est de Vienne, non loin du rideau de fer. Il voulait prendre le contrepied du nazisme et du pétainisme : travail, famille, patrie. Il voulait un phalanstère à la Fourier, ce Fourier qui fascinait à la même époque un Robert Filliou, peut-être la seule véritable tentative d'expérience communiste, avec la mise en commun des biens et de la sexualité, expérience qui a duré près de 20 ans, jusqu'en 1989 : pas de couples, des enfants éduqués par la communauté, pas de pères, ou alors tous les hommes sont des pères. Dans la Commune, l'art est la pratique de tous, et une œuvre artistique considérable y est réalisée sous forme de peintures et de films. Selon Otto Muehl, « la folie [de l'État] s'exprime avec Hitler, avec Staline ». Isou parlait de la société paradisiaque ; Muehl a voulu la réaliser dans la réalité, passer de l'art à la vie : « On a fait des fêtes extraordinaires avec de la danse, du théâtre, de la musique, de la littérature, de la peinture. »

Mais la Commune est bientôt considérée par l'État autrichien comme un centre de formation pour terroristes, et Otto Muehl fait sept ans de prison. À sa sortie de prison, il s'installe en Algarve pour son *expérience n° 2*, une petite commune, en fait une famille élargie où il tentera de corriger les erreurs de la première commune. Il y pratique aussi des cours de peinture, soit le portrait des visiteurs : « Je propose toujours de faire un visage de manière très correcte, et quand ce portrait est terminé, je dis qu'il y a maintenant un vent de sable qui arrive. »

Selon lui, le mot *art* est un mot un peu artificiel : « L'art d'aujourd'hui est une réaction de défense contre le malaise dans une société de consommation de masse dépourvue de sensualité. » Comment peut-on mieux décrire l'art lié à la vie ? ◀